

Félix PASTRE,

Verdun, le 20 février 1916

Helena,

Cela fait maintenant plus d'un an et demi que je suis parti à la guerre.

J'ai faim. j'ai froid, j'ai peur. Tout me manque, mais rien ne me manque autant que toi.

La nuit, je cherche dans mon imaginaire ton image, ta présence rassurante afin d'éprouver un sentiment d'apaisement. Tu sais, comme cette chaleur que l'on ressent au fond du cœur quand on se rappelle que quelqu'un, quelque part, nous aime vraiment. Ce frisson qui parcourt notre échine quand on se murmure que quelqu'un nous attend et que tôt ou tard on pourra fuir dans ses bras.

Me répéter que j'existe dans les yeux de quelqu'un, c'est la seule chose qui me fait tenir. Ces yeux, Helena, ce sont les tiens.

J'espère que la vie n'est pas trop dure de ton côté. Même à l'autre bout du monde, même sous les bombes qui nous déchirent, je reste là pour t'inventer des soleils en pleine nuit, pour t'imaginer des îles calmes et sublimes où tu pourras te réfugier, pour habiller d'étoiles dansantes tes cieux les plus sombres.

Malgré l'enfer dans lequel la guerre me plonge, je parviens toujours à arracher des lambeaux de paradis dans les souvenirs que j'ai de toi. Je te les écrirai en espérant qu'ils te fassent rêver. Des dessins de fleurs continueront à pousser dans mes lettres et je n'aurai jamais fini de te dire à quel point je te trouve belle.

Tu te souviens de notre première rencontre ? C'était au Bayerische Staatsoper, l'opéra de Munich. J'étais un jeune musicien français, toi une cantatrice en devenir et nous jouions tout deux la Flûte Enchantée. Je t'ai vu des yeux pendant toute la représentation, enivrée par la grâce féerique que tu déployais sur scène. Ton chant a fait chavirer mon âme dans un ravissement jusqu'alors inconnu et j'ai su à ce moment là que je ne pourrai jamais m'arrêter de t'aimer.

L'année qui suivit cette rencontre fut la plus douce de mon existence. Je l'ai passé à tes côtés dans un amour brûlant. Puis la guerre éclata entre nos deux pays et les tranchées nous séparèrent de toute leur violence irraisonnée.

Mais n'aies pas peur, je reviens bientôt. Oui, nos pays ne peuvent pas rester en guerre, cela n'a pas de sens. Tu embarqueras sur mon vélo et on ira se marier à la mairie. Tes parents seront là et les miens aussi. Tu verras, on aura une maison en

ville où il fera bon vivre et puis des enfants, autant que tu veux. Plus personne ne pourra nous empêcher de chanter de bonheur !

Alors gardons espoir !

Je t'embrasse et te dis à bientôt,

Je t'aime,

Félix

*Félix Pastre est décédé le 23 février 1916 à Verdun. Cette missive vous est transmise par les services postaux militaires avec toutes nos condoléances.*